

été imprimé en 1564 à Braşov, où le diacre Coresi, aidé par la vieille école de traducteurs de l'église Saint Nicolas du faubourg Skei de Braşov a tout d'abord ciselé la langue, en aplanissant les particularités locales, puis l'a imprimé. Il a procédé de même avec les autres textes du Maramureş, qui unifiés de cette façon et imprimés, se sont répandus dans toutes les régions roumaines, conduisant dès la seconde moitié du XVI^e siècle à la victoire de la langue roumaine¹.

Tilcul Evangheliilor a été imprimé avec le concours matériel du noble hongrois Forro Miklos de Haporton, qui connaissait le roumain et avait même une imprimerie où il imprimait des livres à idées de réforme, comme nous le constatons aussi dans cette homélie².

La majorité des premiers textes et livres parus en langue roumaine ont été traduits du slavon. Dans des cas plus rares certains ouvrages comme *Fiore di Virtù* ont été traduits de l'italien en roumain, et du roumain en russe, etc.

Pour ce qui est des livres aux idées réformées certains érudits ont soutenu qu'ils ont été traduits de l'allemand, comme le serait *Catehismul*, ou du hongrois, comme le serait *Tilcul Evangheliilor* de 1564 ainsi que le livre de prières qui se trouve à la fin de celui-ci. On a montré que l'original du livre de prières serait l'œuvre de Heltai Gaspar, prêtre des réformés de Cluj³. On a montré également que l'original du *Tilcul Evangheliilor* de 1564 est le livre de Petru Méliusz Iuhasz, *Valogatot prediká cioc a prophetác és apostoloc i rassahol*, paru en 1563⁴.

Le problème qui consiste à prouver quel est l'original de cette collection d'homélies est, à notre avis, plus compliqué et jusqu'à présent non résolu. On n'a pas démontré jusqu'ici d'une façon concrète la filiation présumée en mettant l'un à côté de l'autre le texte original hongrois et la traduction ou «l'adaptation» en roumain. Les différentes expressions empruntées du hongrois dans le lexique et dans la construction de la phrase ne prouvent pas d'une façon exclusive et directe un original hongrois. Les expressions empruntées au hongrois peuvent s'expliquer dans la version roumaine par l'emploi de la langue courante. Bien au contraire, tout investigateur attentif de la langue des homélies de 1564 est surpris par le nombre de slavonismes du lexique, dans la construction de la phrase et dans l'ordre des mots, ainsi que par le

¹ N. SULICĂ, *Cea mai veche școală din cuprinsul României*, dans «Omăgiu lui C. Kirițescu», Buc., 1957, p. 14—15; P. P. Panaitescu, *Începuturile scrisurii în limba română*, p. 173; *Istoria literaturii române*, I, Machetă, Buc., 1962, p. 231, 235; AL. ROSETTI, B. CAZACU, *Istoria limbii române literare*, Buc., 1961, p. 445; GH. IVĂNESCU, *Elemente maramureșene în limba lui Coresi*, dans «Studii și cercetări științifice», ist.-fil., X, 1—2, Iași, 1959, p. 19 sq.

² N. CARTOJAN, *Istoria literaturii române vechi*, I, București, 1940, p. 58.

³ E. DĂIANU, *Un molitvenic calvinesc pentru români*, dans «Răvașul», Cluj, VI, 1908, p. 168—183; NERVA HODOȘ, *Un fragment din Molitvenicul Diaconului Coresi*, dans «Prinos lui D. A. Sturza» Bucarest, 1903, p. 235—276; VLADIMIR DRIMBA, *O copie din sec. al XVII-lea a Tilcului Evangheliilor și Molitvenicului diaconului Coresi*, dans «Studii și cercetări de istorie literară și folclor», IV, 1955, p. 535 sq.

⁴ N. DRĂGANU, *Histoire de la littérature roumaine de la Transylvanie*, București, 1938, p. 21, VI. Drimba, *op. cit.*, p. 538.